

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ADMINISTRATION & RÉDACTION

14, rue Confort, A LYON — V. FOURNIER, Directeur.

ABONNEMENTS

Un an.....	7 ^f
Six mois.....	4
Trois mois.....	2

ANNONCES

	LA LIGNE
Anglaises.....	20 ^c
Réclames.....	40
Faits divers.....	1 ^f

LES ANNONCES SONT REÇUES A PARIS

Chez MM. HAVAS, LAFFITE, BULLIER et C^{ie}, 8, place de la Bourse.

CAUSERIE

Nous sommes en plein carnaval ; mais comme il est très-long cette année, on débute par des dîners ; les bals viendront après.

Les dîners sont particulièrement aimés des personnes d'un âge mûr, des hommes dont le ventre s'arrondit, dont les cheveux s'en vont, et des femmes qui, ayant doublé le cap fatal de la quarantaine, sont surtout préoccupées de « réparer des ans l'irréparable outrage, » comme dit le poète.

L'autre jour, M. X..., dont la femme est fort jalouse, recevait une lettre d'invitation formulée en ces termes :

« Mon cher ami,

« Venez donc dîner jeudi à la maison.

« Pour faire cesser toute hésitation, je vous « annoncerai que nous aurons M^{me} B... et une « volaille truffée. »

— Cela me décide, dit M. X...

— Je le savais bien, fit M^{me} X... d'un ton aigre.

— Quoi donc ?

— Que vous faites la cour à M^{me} B...

— Tu te trompes. Ce n'est pas la présence de M^{me} B... qui me décide à accepter l'invitation, c'est la volaille truffée.

Et M. X... disait vrai. Il arrive — c'est triste — un âge dans la vie où les plus beaux yeux du monde ne valent pas une volaille aux flancs rebondis de truffes.

Et, à propos de dîner, ce n'est point chose facile, croyez-moi, que de jouer le rôle d'amphytrion.

Il faut d'abord que l'amphytrion se pénétre bien de l'aphorisme suivant, de Brillat-Savarin :

« Convier quelqu'un, c'est se charger de son bonheur pendant tout le temps qu'il est sous notre toit. »

Il est donc nécessaire de se préoccuper non-seulement de la qualité du dîner, mais surtout de réunir ensemble des convives ayant les uns pour les autres quelque sympathie, et d'écarter de la conversation tout sujet irritant. A ce point de vue, la politique doit être absolument vouée au repos. Je déclare qu'il n'y a pas de bon dîner possible si la politique est lancée dans le courant de la conversation.

En ce qui concerne la qualité des mets, on ne peut l'espérer qu'en limitant le nombre des convives. Un maître d'hôtel fort spirituel, M. S..., me disait à ce propos : « Un habile cuisinier peut faire de la bonne cuisine pour dix convives ; au-delà de ce chiffre, il ne fait que de la *gargotte*. »

En ce qui concerne la quantité des mets, elle doit aussi être limitée : « ni trop ni trop peu, » tel est l'axiome.

Dans un dîner, on ne saurait *s'empiffrer* ; il faut manger du bout des dents et boire du bout des lèvres : « Les animaux se repaissent, a dit encore Brillat-Savarin ; l'homme mange, l'homme d'esprit seul sait manger. »

Il faut donc qu'une conversation légère et spirituelle serve d'intermède aux plats, de telle sorte qu'on mange sans hâte, sans précipitation, qu'on puisse de cette façon savourer un peu.

Cette conversation est si nécessaire, qu'on raconte que M^{me} de Maintenon — alors qu'elle était modestement M^{me} Scarron — remplaçait le rôti absent par une anecdote.

Je ne conseillerai pas cependant aux maîtresses de maison de suivre cet exemple ; une anecdote, quelque farcie qu'elle soit de mots spirituels, ne saurait remplacer une volaille farcie de truffes.

J'en ai dit assez pour qu'on comprenne que donner à dîner lorsqu'on a des convives d'élite n'est point chose facile. Une femme du monde ne doit s'en rapporter qu'à elle-même pour le choix de ses invités et le menu du repas. Il ne suffit pas d'avoir de l'argent et de laisser toute latitude à son cuisinier. Le cuisinier n'est qu'un manœuvre qui ne connaît ni le tempérament ni les habitudes des invités.

Un bon dîner — dans la véritable acception du mot — n'est pas seulement un repas où l'on mange de bons morceaux, c'est une réunion de gens de plaisir qui doivent conserver le souvenir, aussi bien que des mets, des mots spirituels qui ont éclos dans le cliquetis de la conversation.

A Lyon, il y a beaucoup de maisons où l'on dîne ; mais combien y en a-t-il où l'on dîne comme doivent seulement dîner les gens d'esprit ? On pourrait les compter, et il en est jusqu'à trois que je pourrais nommer.

En terminant, je me réjouis de n'avoir à signer ces lignes que d'un pseudonyme, car, d'après ce que j'ai dit, j'aurais peu de chance d'être invité à dîner, ce dont j'enragerais, car je suis gourmand, je ne m'en défends pas. La gourmandise n'est-elle pas un péché charmant ?

LUCIEN.

LES ACTEURS

(SUITE. — Voir le numéro du 9 janvier.)

A ce qu'on ne sifflerait plus au théâtre il ne s'en suivrait pas que les mauvais acteurs y seraient bien reçus. Ils n'y auraient pas plus cours que ne l'ont dans les arts et les lettres les mauvais peintres, les mauvais sculpteurs, les mauvais écrivains, qu'il n'est pas besoin de siffler pour qu'ils tombent sous l'indifférence du public.

Il nous souvient d'avoir assisté, à Paris, à la première représentation d'un ouvrage si faible, que l'auditoire se leva paisiblement et quitta la salle sans mot dire avant la fin. La chute de la pièce fut-elle moins complète ? Non, certainement ; elle fut accablante, mais exempte d'insultes et d'outrages. Le but fut atteint sans violence, sans brutalité ; la justice n'y perdit rien, et l'urbanité y gagna beaucoup.

On sifflait chez les Grecs, on sifflait à Rome 224 ans avant Jésus-Christ, c'est possible ; mais cela ne nous paraît pas concluant pour le temps actuel. A Rome, il y avait aussi des gladiateurs que la population prenait plaisir à voir dévorer par les bêtes féroces ; nos populations modernes n'en tirent pas la conséquence qu'un cirque affecté au même spectacle soit nécessaire aujourd'hui. Si l'on croit utile d'imiter la rudesse des anciens dans les manifestations bruyantes de l'opinion au théâtre, il faudrait aussi les prendre pour modèles dans la considération dont ils environnent leurs acteurs. On peut en juger par ces quelques lignes tirées d'un livre célèbre :

L'acteur jouit de tous les privilèges du citoyen ; il ne doit avoir aucune des attaches d'infamie portées par les lois ; il peut parvenir aux emplois les plus honorables. De nos jours, un fameux acteur, nommé Aristodème, fut envoyé en ambas-

sade auprès de Philippe, roi de Macédoine; d'autres eurent beaucoup de crédit dans l'assemblée publique. J'ajoute qu'Eschyle, Sophocle, Aristophane ne rougiraient point de remplir un rôle dans leurs pièces (1).

On voit par-là que si le sifflet était en usage chez les anciens, il n'entraînait pas, comme aujourd'hui, l'exclusion des acteurs des honneurs publics.

Il me semble, disait La Bruyère, qu'il faudrait ou fermer les théâtres ou se prononcer moins sévèrement sur l'état des comédiens.

C'est une contradiction singulière, en effet, que cet amour du théâtre dont les populations sont éprises, et le dédain qu'elles ont pour ceux qui leur donnent ce plaisir, devenu indispensable. C'est une singularité non moins étrange qui fait que l'auteur sifflé n'est point personnellement attaqué, tandis qu'il n'en est pas de même de l'acteur. Cherchons la cause de cette anomalie.

Dans l'appréciation qui est faite d'une œuvre, on ne voit que l'œuvre, on la sépare de son auteur qui, d'ailleurs, ne se montre pas; son esprit, bon ou mauvais, est seul mis en jeu et en lumière. Mais l'acteur est là, lui; c'est sa voix, son geste, sa physionomie, sa marche, ses yeux, sa laideur, sa beauté, sa grâce, sa gaucherie, sa distinction ou ses allures vulgaires que l'on juge. En un mot, c'est toute sa personne qui est en cause; si bien que, lorsque le coup de sifflet arrive, il semble qu'il frappe en même temps l'homme, la profession et le talent. Tout le monde le comprend ainsi, et l'acteur lui-même l'éprouve en dépit de sa volonté et de sa raison. Aussi le voit-on souvent se présenter au théâtre sous un pseudonyme, non point dans le but de se dérober à une critique saine et loyale, mais pour placer son nom de famille à l'abri des attaques inconvenantes.

Qu'on siffle un acteur habillé en cardinal ou en général chamarré de croix, il ne viendra à l'idée de personne qu'il en résulte une injure faite au cardinalat ou à la Légion d'honneur; mais il restera dans l'esprit l'impression qu'une atteinte a été portée à la dignité personnelle de l'individu qui représentait ces personnages, et qu'il exerce là une profession malheureuse et peu digne. — Pourtant il faut qu'il se taise, qu'il supporte tout; pas un regard, pas un signe ne doivent trahir l'impression, la douleur qu'il éprouve. Malheur à lui si, par le moindre geste, il laisse voir son mécontentement, s'il tressaille sous la blessure. Le plus petit mouvement de mauvaise humeur, blâmable sans doute, mais compréhensible cependant et assurément excusable, devient une inconvenance, une insulte faite au public qui, sous ce rapport, est fort chatouilleux. Alors le bruit redouble, les sifflets deviennent plus nombreux, on demande des excuses. C'est le cheval rétif, sous le coup de lanière, qu'il s'agit de dompter ou d'abattre.

A. L. M.

(A suivre...)



On sait que le traité de l'administration avec la direction du théâtre était résiliable dans le courant de janvier; nous apprenons avec plaisir que l'administration a maintenu à M. Senterre son privilège, qui a encore une durée d'un an après la saison actuelle.

En agissant ainsi, l'administration a accompli un acte de justice. Les reproches formulés contre M. Senterre étaient-ils bien fondés? On l'avait accusé, en effet, d'avoir engagé des artistes dont quelques-uns n'avaient pas eu le bonheur de plaire au public. Mais n'était-ce pas ce même public qui, en toute liberté, avait à leurs débuts accepté ces artistes? Ce n'était donc pas, en réalité, M. Senterre qui avait créé une situation dont il était la première victime.

Cependant, loin de récriminer, M. Senterre s'était incliné devant la volonté de ce public, qui est un maître voulant être obéi jusque dans ses caprices. Dans une entrevue avec les abonnés, le directeur les invita à formuler leurs

(1) Voyage du jeune Anacharsis, ch. LX, par l'abbé Barthélémy.

réclamations. Ils lui demandèrent le remplacement du chef d'orchestre, et M. Senterre — quoiqu'il lui en coûtât — s'empressa d'adhérer à cette demande, ainsi qu'à celles auxquelles il lui était possible de faire droit.

Ne pas tenir compte à M. Senterre de la bonne volonté dont il a fait preuve, des sacrifices qu'il s'est imposés en engageant successivement des artistes parisiens, eût été une souveraine injustice, que l'administration a eu le tact de ne point commettre.

Nous espérons mieux encore. Nous voulons croire qu'entre M. Senterre et les abonnés il n'y a eu qu'un malentendu, et que ces derniers, par la façon dont a agi le premier, ont compris que le directeur n'avait qu'un désir, celui de leur plaire.

Le succès obtenu par M^{lle} Rosine Bloch a décidé M. Senterre à traiter avec cette artiste pour une série de nouvelles représentations, que l'affiche annonce devoir être prochaines. Voilà en perspective d'agréables soirées.

Un de nos confrères, en parlant, dans le dernier numéro de ce journal, de M^{lle} Bloch, s'est laissé entraîner à un véritable lyrisme. Les jeunes gens ont des admirations et des haines ardentes; lorsqu'ils jugent, ils n'admettent pas de juste milieu: un artiste est sublime ou idiot. C'est le propre de la jeunesse de ne point apporter dans ses appréciations le calme et le sang-froid que donnent l'âge et l'expérience.

Mon jeune confrère me permettra donc de jeter quelques gouttes d'eau froide sur son enthousiasme. Comme lui j'admire sincèrement M^{lle} Bloch, mais j'estime qu'il est allé trop loin. La qualité maîtresse de cette artiste est la science et l'art profond avec lesquels elle interprète un rôle; mais ce qui lui manque — on ne saurait être parfait — c'est un peu de cette chaleur, de ce diable au corps que Voltaire voulait chez un comédien. Il y a dans le chant de M^{lle} Bloch une correction qui ne donne prise à aucune critique, mais on regrette parfois que l'artiste ne se laisse pas entraîner par la passion, au risque même de compromettre cette correction.

Et à ce propos, une remarque: On a dit et répété bien souvent que le public à Lyon poussait les artistes à crier parce qu'il n'applaudissait que les cris. L'accueil sympathique fait par le public lyonnais à M^{lle} Bloch, prouve que cette accusation n'est pas fondée, et qu'il n'est pas besoin de coups de gueule — c'est le terme consacré — pour provoquer les applaudissements au Grand-Théâtre.

M^{lle} Agar a donné cette semaine, au Grand-Théâtre, une représentation dans laquelle elle a joué *Britannicus*. Comme à sa précédente soirée — donnée il y a un mois environ — la salle était comble. La tragédie a des admirateurs à Lyon, et de plus le public habituel s'augmente, pour ces représentations, d'un contingent respectable de jeunes gens et de jeunes filles.

J'avoue — pour ma part — ne pas trop comprendre pourquoi on conduit à la tragédie les jeunes filles qu'on ne conduirait pas à la représentation d'un opéra. Est-ce que *Phèdre*, par exemple, est un spectacle très-moral pour une jeune fille? Cette belle-mère hystérique, amoureuse de son beau-fils, éveille des idées et des pensées qu'on devrait, ce me semble, écarter avec soin de l'imagination de la jeunesse.

Le succès de M^{lle} Agar — qui très-habilement ne donne jamais qu'une représentation — a été aussi complet que possible; le public a fait fête à l'artiste et l'a acclamée. N'importe, la tragédie me paraît un genre faux, et je crois que nous en aurions rapidement assez si on nous mettait à son régime. Il faut — et ils sont rares — des artistes de la valeur de M^{lle} Agar pour rendre supportables ces longues tirades et ces scènes interminables.

M. Lamy devrait donner pour sous-titre à son drame de *Vingt ans après*, celui de *Tout Lyon y passera*.

Tout Lyon, en effet, tient à voir ou à revoir ces drames d'Alexandre Dumas, qui nous ont

tant passionnés il y a vingt ans, et qui n'ont rien perdu de leur jeunesse. Alexandre Dumas est un grand charmeur, et lorsqu'il conte, tous prennent à l'écouter un plaisir extrême.

On dit et on répète chaque jour que le drame est mort. C'est un peu vrai. Mais à qui la faute? Ce n'est point au public, qui s'intéresse toujours « à la victime innocente et persécutée, » mais aux dramaturges, qui n'ont plus l'imagination de leurs devanciers.

Faites de bons drames — si vous pouvez — et vous verrez le public accourir et applaudir comme autrefois.

En prenant la direction du Gymnase, M. Gustave d'Hérou, pour être seul à jouer les opérettes nouvelles, en a acquis la propriété en payant une prime: il a déboursé de cette façon une dizaine de mille francs.

Payer une prime lorsqu'on a la chance heureuse de rencontrer un succès, ce n'est rien; mais lorsque c'est le droit de jouer une mauvaise pièce, c'est assez désagréable.

Si je suis bien renseigné, M. Gustave d'Hérou a payé mille francs de prime pour avoir, à Lyon, seul le droit de jouer *Le Pompon*.

Comme le directeur du Gymnase tient à ne pas avoir fait une mauvaise affaire, il a monté *Le Pompon* avec un soin tout particulier. C'est M. Fleury — un très-spirituel comédien — M^{mes} Delprato et Nina Lafitte, qui sont chargés des principaux rôles.

Dans de pareilles conditions, *Le Pompon* est assuré d'obtenir un honorable succès.

X.

ESQUISSE MUSICALE

L'exécution fantastique d'une sonate

Voici une page extrêmement curieuse des *Souvenirs d'un dilettante* récemment publiés. C'est le récit dramatisé de l'exécution de la célèbre sonate en *fa majeur*, de Beethoven, par deux artistes incomparables et mystérieux, dont l'auteur ne révèle pas le nom tout d'abord. L'un, tout jeune, est un pianiste de génie; l'autre, maigre, aux traits anguleux, sombre et déjà fatigué par l'âge, tient la partie de violon.

On va voir ce que peut contenir une sonate sous les doigts des deux merveilleux artistes, livrés à toute la fougue de leur inspiration.

C'est le piano qui commence. Le jeune ascète joua ce thème sublime avec l'exaltation passionnée qui caractérisait son talent. Il en fit une hymne, une prière, un *sursum corda* porté sur les ailes de la foi, de l'espérance et de l'amour. Ces actions larges et soutenues semblaient des voix d'orgues planant dans le silence d'une cathédrale sur les fidèles prosternés. L'émotion fut générale et profonde.

Le violon répète ensuite exactement le même thème. La première phrase: *fa, mi, mi*, lancée par l'archet immense de l'inconnu, traversa l'auditoire comme un fluide électrique et arracha de toutes les poitrines un cri de stupéfaction... Trois sons avaient suffi pour réduire à néant tous les violons déjà connus. Mais la stupéfaction fit place à l'épouvante à mesure que l'artiste développait son orgueilleuse pensée, quand à la puissance phénoménale des sons se joignit une expression corrosive de révolte et d'impiété. C'était comme un défi méprisant jeté au piano. A ses aspirations religieuses, le violon répondait par des railleries sanglantes, et à ses prières par des blasphèmes. Alors s'engagea entre les deux instruments une lutte horrible, un dialogue à faire frémir les anges.

— Amour et pardon! soupirait l'un.
— Haine et vengeance! rugissait l'autre.
— Crois en Dieu!
— Je crois en moi.
— Espère en Jésus-Christ!
— J'espère en la mort.

— Frère, suppliait le piano, pourquoi désespérer farouche? Pourquoi douter de la bonté de Dieu? Si tu es malheureux, prions ensemble, pleurons ensemble, et tu seras consolé. D'où a pu naître cette haine cruelle qui t'éloigne de moi? Ne sommes-nous pas enfants d'un même Père qui est dans les cieux? Comment peux-tu blasphémer le Créateur, qui t'a donné avec la vie un esprit pour le connaître et un cœur pour l'aimer!

— Je te reconnais, grinçait le violon, voix douce d'Abel, le père indolent, le favori de Jéhovah! Ta nature est de ramper toujours devant l'usurpateur quel qu'il soit. Tu es l'éternel courtisan comme je suis l'éternel révolté. Moi verser des larmes de repentir! Que je sois cloué sur un rocher comme Prométhée mon aïeul, plutôt que d'implorer un lâche pardon.

Un frémissement d'horreur sortit du piano... et la lutte reprit plus haletante, plus entrecoupée, lutte affreuse entre le ciel et l'enfer, entre l'ange et le démon... L'ange succomba! On vit tout à coup la figure contractée du jeune homme prendre une expression nouvelle d'orgueil et de révolte, tandis que celle du sombre inconnu s'éclairait d'un sourire de triomphe. L'archet fulgurant tira des cordes une fanfare de joie sauvage. Les yeux des deux artistes échangeaient des éclairs bleus et des éclairs noirs, et le piano et le violon, semblables à deux esprits rebelles, se mirent à blasphémer de concert et à jeter au ciel leurs furieux défis.

En ce moment, une violente rafale ouvrit avec fracas la seconde fenêtre. Les bougies de ce côté de la salle furent éteintes. Les rideaux, arrachés de leurs embrasses, voltigèrent comme des ailes blanches au-dessus des virtuoses.

Le piano et le violon jouaient toujours.

Des lueurs livides éclairèrent la silhouette noire du violoniste, sa figure cadavéreuse, ses longues mèches tordues comme des couleuvres, et aussi la pâleur spectrale du jeune homme, sa chevelure blonde hérissée, ses yeux blancs et fixes.

Le piano et le violon jouaient toujours.

Un coup de tonnerre sec et déchirant ébranla la salle et fut suivi d'une trombe de pluie et de grêle qui mitrailla les vitres.

Le piano et le violon jouaient avec fureur le finale de la sonate. Au dernier accord, qui brisa plusieurs cordes, le jeune homme épuisé s'affaissa évanoui sur son siège. Pendant qu'on s'efforçait pour le soutenir, le mystérieux virtuose avait disparu.

Le plus jeune des deux artistes, celui qui s'était évanoui, avait nom Franz Listz; l'autre, Paganini.

G. M.

LES POÉSIES LÉGÈRES

Pourquoi des poèmes si courts?
— Demandez-moi plutôt la cause
Qui rend si courtes les amours,
Qui fait si tôt pâlir la rose...

Vous admirez un réseau d'or
Où mainte perle est enchaînée;
Moi, j'admire bien plus encor
Une humble goutte de rosée.

Mon oeil qu'étonne le sillon
Tracé par l'aigle dans l'espace,
Sait mieux le frêle papillon
Qui de fleur en fleur vole et passe.

Je me trouble et me sens frémir
Au fracas du torrent qui gronde;
Le doux ruisseau sait m'endormir
Au frais murmure de son onde.

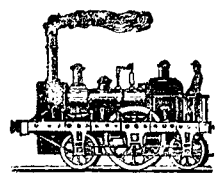
Des grands monts, la sauvage horreur
Rend l'âme interdite et muette;
Au vallon suffit une fleur
Pour faire chanter le poète.

L'éclair, embrasant l'horizon,
Dans mon sein jette l'épouvante;
Le ver-luisant, sur le gazon,
M'attire à sa lueur tremblante.

L'azur, plein d'astres radieux,
M'éblouit plus qu'il ne me charme;
Je rêve devant deux beaux yeux
Où je vois perler une larme!

GABRIEL MONAVON.

PENSÉES D'UN CHAUFFEUR



Le visage est le miroir de l'âme; chez les personnes colorées, ce miroir a beaucoup de teint.

Mieux vaut être prix de Rome que pris de vin.

Le propre des oiseaux est de voler. Pour les hommes, c'est sale.

Les volailles et les différents doivent toujours être vidés.

Rien n'est plus impressionnable qu'un monsieur qui joue des quadrilles; il change de figure à chaque instant.

J'aime mieux lancer une jolie femme que des invitations à dîner.

A tout prendre, mieux vaut encore garder les cochons que le lit.

Les églises ont des conseils de fabrique. A quand les fabriques de conseils?

De toutes les eaux, celle que préfèrent les Orientaux, c'est l'Opium.

L'ESPRIT DES AUTRES

Un vieux monsieur qui protège une charmante enfant, vient chez elle hier matin à onze heures. En arrivant, il voit un jeune homme sortir de chez l'ingénue.

Il entre furieux.
— Annette!... dit-il à la bonne, quelqu'un est venu ici ce matin.

— Non, monsieur.
— Tu mens... j'en suis sûr.
— Je vous jure, monsieur, qu'avant vous il n'est venu personne aujourd'hui.
— Mais puisque je viens à l'instant de voir sortir un jeune homme!...
— Oui, monsieur, mais... il était entré hier soir.

Mlle X..., une comédienne qui ne manque pas d'un certain talent, a un fils qui, à l'occasion de la nouvelle année, a été comblé de jouets et de bonbons qu'il montre à tous ceux qui viennent chez sa mère.

— Ah! ça? mais, dit un visiteur au bambin, tu en as reçu de ces étrennes?
— Juge donc, Monsieur, répondit l'enfant, tous mes papas m'ont donné des cadeaux.
Mlle X... n'a pas paru très-satisfaite de cette réponse.

Un ami de Calino va le voir, et le trouve assis à une table près d'une fenêtre, écrivant majestueusement; au fond, sur la cheminée, une lampe à pétrole est allumée.

Comme il lui en demande la cause:
— Mais, mon cher, répond-il, il arrive, vous devez le savoir comme moi, de grands accidents tous les jours avec le pétrole.

— Oui! eh bien?
— J'ai remarqué que ces accidents arrivaient toujours le soir, quand on allumait les lampes; pour lors, j'ai pris le parti de l'allumer le jour et de l'éteindre aussitôt la nuit venue.

Une enseigne assez curieuse au coin de la rue Le Peletier et de la rue de la Victoire:

COMMERCE DE VINS
Ancienne Maison Soulard
BOILEAU, successeur

« Du haut des cieus, ta demeure dernière,
« Bon Azais, tu dois être content. »
Le hasard se charge pour toi d'établir ton système des compensations; vois:
Le premier avait trop bu, l'autre fait pénitence.

Un jeune et riche Ecossais est venu passer l'hiver au Havre, pour se perfectionner dans la connaissance de la langue française.

Sur le même carré que lui, habite un ménage français qui n'est pas toujours d'accord.

Le mari se grise; sa femme l'attend avec une canne et, dès qu'il rentre, avant même que la porte soit refermée:

— Toi, fait-elle, tu vas étrenner!

Et elle le bat.

Le jeune étranger en a naturellement conclu qu'étrenner voulait dire, en français, recevoir des coups de bâton.

Le matin du Jour de l'An, le concierge monte chez le jeune homme, et, avec son sourire le plus aimable:

— Milord va m'étrenner, j'espère.... selon l'usage.

— Quelle drôle d'idée! fait l'Ecossais; enfin si ça peut vous être agréable.

Et saisissant un jonc énorme, il rosse de coups le concierge.

PALAIS DE L'ALCAZAR

DERNIÈRE ANNÉE

Tous les Samedis

NUIT FÉRIQUE

Parée, Travestie et Masquée

BRILLANT ORCHESTRE

TOUS LES DIMANCHES, Soirée dansante

SALLE DU CASINO

Dimanche 6 Février 1876

4^e Concert populaire

AVEC LE CONCOURS DE

M^{lle} ADELE ISAAC

ET DE

M. MARSICK

L'orchestre sous la direction de M. Aimé GROS

PALAIS DE L'ALCAZAR

Dimanche 13 février, à 1 heure

CONCERT ANNUEL

(12^e ANNÉE) donné par

L'HARMONIE DU RHONE

Avec le concours, pour la partie vocale, de

M^{me} J. DE VRIÈS (Dereims)

et de M. DELRAT, du Grand-Théâtre de Lyon

Pour la partie instrumentale, de

MM. E. MANGIN, Directeur du Conservatoire,
RITTER, BONTHOUX, FORESTIER

Professeurs au Conservatoire.

LA SANTÉ DES FEMMES A LYON

Sous l'influence du climat de Lyon, les globules du sang ne tardent pas à diminuer et à produire ces nombreux désordres qu'on observe chez les femmes, tels que Palpitations, Crampes d'estomac, Névralgie, Migraines, Tristesses, etc. Le meilleur moyen de combattre et de prévenir ces maladies, c'est de faire usage du SIROP MAGISTRAL AU QUINA, de F. PERILLAT, pharmacien, place des Cordeliers, 5, à Lyon. — Nombreuses attestations médicales.

36, rue et place de Lyon, 38

AUX

DEUX PASSAGES

VASTES MAGASINS

DE

NOUVEAUTÉS

Les plus grands soins sont constamment apportés par les Directeurs de cette Maison pour que l'Acheteur y trouve toujours Grand Choix, Bonne Qualité et Bon Marché. Toutes les Marchandises, sans exception, depuis les Etoffes les plus modestes jusqu'aux plus riches Nouveautés de la Saison, sont marquées en chiffres connus pour être vendues à véritable Prix Fixe et avec la plus sincère loyauté.

PIANOS

Médaille à l'Exposition universelle 1872
SPÉCIALITÉ POUR LA LOCATION
Vente, Réparations et Accords
MAGASINS ET ATELIERS
Angle de la rue de Lyon, 14, rue Confort, Lyon

MARIAGES

A. RÉGIS
17, place Bellecour, Lyon
Joindre un timbre-poste pour la réponse.

GRAND ARRIVAGE

HUITRES

TOUS LES JOURS

0.75^c LA DOUZAINES 0.75^c

M^{SON} DUCLOS, F^X MARTINS^{SEUR}
39, rue Grenette, Lyon.

LES

TABLETTES PECTORALES SÉDATIVES

DE A. CHOL

Guérissent Rhumes, Catarrhes, Oppressions,
Asthmes, Coqueluches, Irritation de poitrine, etc.
Dépôt A. Chol, pharmacien, place Saint-Vincent, n° 1, Lyon (exiger la signature).
On trouve à la même pharmacie tous les produits de Parfumeries hygiéniques.

Se méfier des contrefaçons.

Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

GRANDS MAGASINS

A LA VILLE DE LYON

Plus vastes que les plus grands magasins de Paris, avec moitié moins de frais généraux et connus pour vendre meilleur marché.

TROUSSEAUX

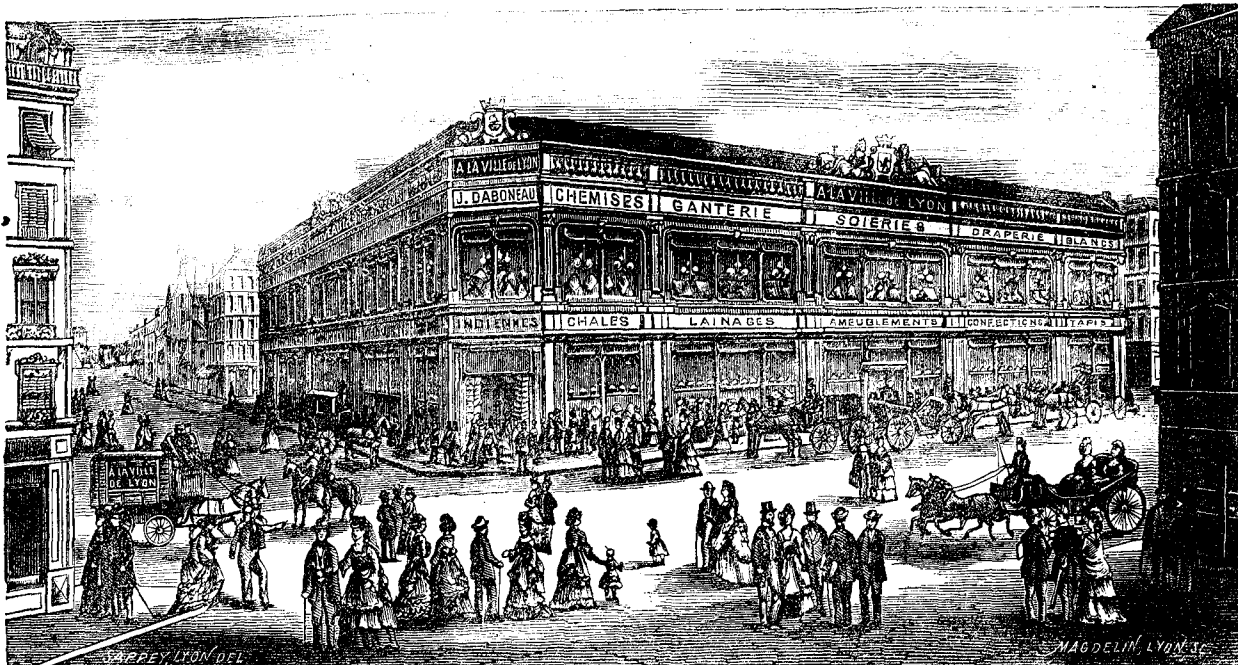
ET

Layettes

Corbeilles

DE

MARIAGE



TROUSSEAUX

ET

Layettes

Corbeilles

DE

MARIAGE

A partir de ce jour et sans interruption, toutes les opérations faites en vue du Jour de l'An, ainsi que plusieurs lots cédés à moitié prix comme fin de saison, seront mis en vente à l'occasion des Etrennes seulement et pour faciliter l'achat des Cadeaux, un Comptoir spécial d'Articles de Paris offrira les articles les plus curieux et les plus intéressants en : Potiches, Vases de Chine, Objets en laque, Corbeilles à fleurs, Coupes chinoises et françaises, Maroquinerie en tous genres, etc.

EAU DE LA BAUCHE

(SAVOIE)

La seule qui ait obtenu le diplôme de mérite à l'Exposition de Vienne (Autriche) et Lyon 1873. — Médaille d'or à l'Académie de Paris, Médaille d'argent à l'Exposition de Marseille en 1874. — Eau la plus riche de l'Europe en protoxyde de fer 0,1730 par litre, très-apéritive et très-reconstituante; Eau de table par excellence. ENTREPÔT de l'Administration : place St-Nizier, M. BUNOZ, pharm. et chez tous les dépositaires d'eaux minérales et pharmaciens.



PAS un CAPITALISTE

ne voudra perdre l'occasion de se procurer gratuitement le Manuel des Capitalistes, contenant des renseignements détaillés sur toutes les Sociétés par actions. Magnifique volume de 400 pages in-8° donné en prime par le Moniteur de la Banque, 52 N° par an, pour 4 fr. Envoi d'un N° gratuit sur demande, 7, rue Lafayette, Paris.

SUBÉRINE

aux Féculs, elle est indispensable aux Nourrices et aux personnes ayant de l'embonpoint. Elle guérit en deux heures, une nuit au plus, les échauffements de la peau produits aux jointures par la chaleur ou l'exercice. Depuis 10 centimes la boîte, chez tous les droguistes, pharmaciens, herboristes, épiciers et parfumeurs. M. Bizet, gérant, 25, rue Humboldt, Paris, expédie franco, 6 boîtes de Subérine contre 60 centimes en timbres-poste.

LE MONITEUR

DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE

Paraît tous les Dimanches

EN GRAND FORMAT DE 16 PAGES

RÉSUMÉ DE CHAQUE NUMÉRO :

Bulletin politique. Bulletin financier. Bilans des établissements de crédit. Recettes des chem. de fer. Correspondance étrangère. Nomenclature des coupons échus, des appels de fonds, etc. Cours des valeurs en banque et en bourse. Listes des tirages. Vérifications des N° sortis.

Correspondance des abonnés. Renseignements

PRIME GRATUITE

Manuel des Capitalistes

1 fort volume in-8°

PARIS, 7, rue Lafayette, PARIS

Envoyer mandat-poste ou timbres-poste.

FAUX CHEVEUX rendus à leur nuance primitive. ROCHON, coiffeur, r. Grenette, 34.

MALADIES DE LA PEAU

Pommade dermatophile du D^R MICHON, O^{FF}, médecin spécialiste, contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc.; toutes les maladies de la peau en général. — Prix, 3 fr. le Pot. — Dépôts à Lyon, aux pharmacies ABONNEL, cours Morand; SEVET, place Croix-Rousse; FAIVRE, place des Terreaux, et chez CAZENEUVE et LESTRA, droguistes. A Tarare, pharmacie MANDET.

AVIS aux personnes qui craignent les coliques, le mauvais goût et l'irritation.

LE THE DES ALPES

De RECH, Pharmacien à Marseille.

D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus économique. Il est, suivant la dose, digestif, rafraîchissant ou purgatif.

Employé avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués, surtout contre les Irritations — Constipations — Migraine — Vertiges — Catarrhes — Rhumatismes, etc. n'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement. 1 fr. 25 la boîte avec la brochure. — Dépôts à Lyon : pharmacies FAIVRE, POIZAT et BALLANDRIN.

BANQUE DE PRÊTS

100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100

La Banque bonifie sur les sommes

qui sont déposées les intérêts sur

4 0/0 à vue.
5 0/0 à six mois.
6 0/0 à un an.

BANQUE GÉNÉRALE DE CRÉDIT

CAPITAL : CINQ MILLIONS

Siège social : 7, rue Lafayette, 7, Paris

Succursale de Lyon, 48, rue Dubois

ACHAT ET VENTE DE VALEURS AU COMPTANT, sans au-

tre courtage que celui de l'Agent de

change.

RENSEIGNEMENTS gratuits. —

PAYEMENT DE COUPONS, moyen-

nant une commission de 25 centimes pour

100 francs.

ABONNEMENT au Moniteur de

la Banque et de la Bourse, journal fi-

nancier paraissant tous les dimanches, 52

numéros par an, prix 4 francs. Tout

abonné d'un an reçoit en prime gra-

tuite, le MANUEL DES CAPITALISTES, fort volume in-8° de 400 pages.

DENTISTES AMÉRICAINS

32, rue de Lyon, 32



DÉCOUVERTE

Plus d'Asthme

Suffocation et Toux

Indication gratis fr-

écrire à M. le C^{te} CLÉRY

à Marseille

VENDEZ VOTRE PÉROUVIEN

ET

LISEZ LE GUIDE FINANCIER

3 fr. par an PARAIT TROIS FOIS PAR MOIS 3 fr. par an

PAIEMENTS DE COUPONS — PRÊTS SUR TITRES — ACHAT ET VENTE DE VALEURS

ARBITRAGES

Envoi gratuit pendant un mois à toute personne qui en fera la demande. — Abonnement d'essai, 3 mois, 1 fr.

Administration et Direction : 92, rue Richelieu, PARIS

V. Fournier